

FEUILLETON DE L'APÔTRE

L'Héritier des ducs de Sailles

PAR M. DELLY

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

PREMIÈRE PARTIE

Mme de Vaulan-Mornelles, veuve du comte Renaud de Vaulan-Mornelles, vivait péniblement, loin de son cousin le duc de Sailles. Cependant, le petit Ghislain, fils de Mme de Vaulan, était l'unique héritier du vieux duc. Ce dernier, un peu original, possédait de grandes richesses et vivait retiré dans le château de Sailles, en Périgord. Là habitaient également la fille de la seconde femme du duc, la veuve Van Hottem, et son fils, le petit Pieter Van Hottem. Le duc de Sailles informe Mme de Vaulan qu'il a décidé de faire du petit Ghislain son héritier, à condition que la mère et le fils aillent vivre près de lui. Crainte de Mme de Vaulan. Elle accepte enfin et se rend au château de Sailles. Le vieux duc lui fait bon accueil. Mme Van Hottem se montre correcte, mais Mme de Vaulan ne tarde pas à s'apercevoir que son arrivée crée du malaise. Elle a l'intuition qu'une influence occulte annihile son autorité. Mécontentement du vieux duc. On en veut à la vie du petit Ghislain, qui par deux fois échappe au danger grâce à l'intervention d'un mystérieux protecteur. Mme de Vaulan se sent atteinte d'un mal étrange. Un écrit lui apprend qu'on l'empoisonne. Un matin, un nouveau billet lui apprend que le petit Ghislain a été enlevé pour le protéger contre ceux qui en veulent à sa vie. Foudroyé par cette nouvelle, Mme de Vaulan meurt alors qu'elle était seule avec la nourrice du petit Pieter, la javanaise Akelma.

DEUXIÈME PARTIE

Adrien Dugand habite un logis voisin de celui de la famille des Landies. Il attend son petit neveu, l'ingénieur Stanislas Dugand, qui revient d'Amérique. Stanislas Dugand, par ses manières distinguées, gagne l'affection de la famille des Landies. Stanislas a des attentions particulières pour Noella des Landies, jeune fille instruite, musicienne habile autant que modeste. Une seule chose les sépare : Stanislas a été élevé par son oncle dans l'ignorance complète de la religion.

Stanislas Dugand accepte la position d'ingénieur dans une usine construite près de Sailles par un riche américain associé à un français, M. de Ravines. Noella des Landies entre comme institutrice dans la famille de M. de Ravines. Stanislas rencontre chez M. de Ravines Mme Van Hottem, dont le fils Pieter, après la disparition mystérieuse du petit Ghislain, et la mort du vieux duc de Sailles, est devenu propriétaire du Château de Sailles et de toutes ses richesses.

La vue de Stanislas plonge Mme Van Hottem dans la stupeur. M. Dugand visite le château de Sailles. Il trouve à plusieurs pièces de ce château des airs connus. Il se croit l'objet d'hallucinations. Charlotte de Ravines a des égards pour le riche et sot Pieter Van Hottem et méprise Stanislas Dugand, dont le talent de musicien est apprécié de tous.

7

— Bravo, bravo ! s'écria M. Holker, le principal propriétaire de l'usine d'Eyrans, qui était entré au début de l'exécution. Quel talent vous avez, Dugand ! Et il y a de l'âme, là-dedans, à la bonne heure !

On entourait le piano, demandant un second morceau. Les deux jeunes gens s'exécutèrent sans se faire prier et recueillirent le même succès.

Charlotte, dont les traits étaient légèrement crispés, se leva et se dirigea vers le piano près duquel se tenaient debout Noella et Stanislas.

— Il est grand temps d'aller retrouver votre élève, Mademoiselle. Elle a pu pendant ce temps faire toutes les sottises imaginables, dit-elle de ce ton impertinent qu'elle prenait toujours pour adresser la parole à l'institutrice de sa sœur.

Noella rougit légèrement, mais riposta avec une tranquille froideur :

— Marcelle a plus de raison que vous ne le supposez, Mademoiselle. D'ailleurs, en acceptant ce rôle d'accompagnatrice, je n'ai fait que me rendre au désir de Madame votre mère.

Et, très calme en apparence, maîtrisant les sentiments de révolte qui essayaient de monter en elle, Noella se dirigea vers le jardin pour rejoindre les enfants qui y étaient demeurés.

— C'est ridicule et injuste, ce que tu viens de lui dire là ! dit Maurice à l'oreille de sa sœur, d'un ton de sourde irritation.

— Garde pour toi tes appréciations ! répondit-elle aussi à voix basse. Je sais ce que je fais en remettant cette jeune fille à sa place. Vas-tu te faire son cavalier, par hasard ?... On bien encore lui offrir ton cœur et ta fortune ?

L'accent railleur de Charlotte parut exaspérer Maurice.

Il toisa sa sœur d'un regard de défi.

— Si je le veux qui donc pourra m'en empêcher ? dit-il entre ses dents serrées.

Il s'éloigna, laissant Charlotte légèrement abasourdie.

— Ah ! ça, parle-t-il sérieusement ? songea-t-elle. Il est bien capable d'une folie de ce genre. Voilà qui est à surveiller de près, par exemple !

Stanislas, échappant aux compliments des invités de Rocherouge, réussissait en ce moment à s'éloigner.